

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume IX.

15 Juin 1898,

Numéro 8.

BULLETIN

* **Canada.**—Nos hommes politiques les plus en vue et les plus différents d'opinion disparaissent successivement, au milieu de l'indifférence caractérisant si bien notre siècle égoïste.

Le farouche sectaire Dalton McCarthy, le principal auteur de la malheureuse campagne menée par le Manitoba protestant contre les catholiques ; le haineux orangiste dont le plus grand désir était d'anéantir le catholicisme au Canada, tout autant que le Canadien-français partout où il se trouve, a succombé aux suites d'un accident de voiture.

La fosse, dans laquelle il espérait rouler le papisme avec la langue et le peuple français, s'est refermée sur ses dépouilles informes... l'oubli, dès cet instant même, l'a couvert de son voile de plomb, personne ne parle plus de lui, personne ne songe même plus à lui.

Un grand homme d'Etat, mais un noble cœur, celui-ci, vient à son tour d'être frappé par la mort. Sa mort est consolante, comme son passage aux affaires ne laisse pas de regrets.

Sir Joseph-Adolphe Chapleau a rendu son âme à Dieu, lundi, le 13 juin, vers midi et demi, fortifié pour le redoutable passage par la bénédiction apostolique que S. S. Léon XIII lui envoyait le 12, et par les sacrements, qu'il reçut, non pas au moment de son agonie, mais dans toute la plénitude de sa connaissance.

Cet homme remplit le Canada de son nom ; il sut s'élever par la puissance de sa parole, son respect des lois établies, son dévouement à la cause de l'Église, ses soins pour les biens du peuple.

Il aimait le Saint-Père et sut le prouver hautement, à Paris même, cette capitale du scepticisme... où l'on respecte, il faut le reconnaître, les convictions sincèrement établies, vigoureusement défendues.

S'il eut des défaillances que l'on peut, à bon droit, et au point de vue de l'histoire, lui reprocher même amèrement, il les racheta par de sérieuses qualités ; s'il se trompa dans certaine manière de voir sur les questions religieuses ou politiques, il ne voulut point tromper, nous voulons le croire. Amis et ennemis ont rendu hommage à sa loyauté publique, nous ne pensons point qu'il usa jamais de duplicité dans les grandes lignes du gouvernement du peuple. S'il commit deux fautes graves, d'abord en accordant, par un acte qu'il avait le pouvoir et le *devoir* de refuser de signer, les droits civils aux Juifs en notre province ; ensuite, en prenant

part ostensiblement à un banquet des Rabbins de ces mêmes Juifs, il ne comprit certainement pas la portée de ces actes souverainement impolitiques : il pécha par ignorance et non par méchanceté.

Ce n'est pas lui qui eût pris Cavour pour "un homme d'Etat d'une habileté consommée, d'une prescience merveilleuse" : l'histoire a flétri ce maître sur lequel son peuple même a jeté le voile du plus profond des maux. Cavour, en effet, ne fut pas un homme d'Etat, ce fut un laïque sectaire servi par les loges toutes puissantes alors et qui lui assurèrent le succès. Il fut abject, et ne fut rien autre.

Sir J.-A. Chapleau, lui, fut passionné pour tout ce qui est grand.

On pouvait lui donner le nom de "Bouche d'or" nul, au Canada, quel qu'il soit, si haut qu'on le puisse rêver, n'a mieux mérité ce nom que lui.

Instabilité de tout, vanité des grandeurs : il irradiia le ciel de la Patrie de ses délicats chatouillements... lorsqu'une ombre éteignit à jamais l'astre radiant. Ainsi passe la gloire ici-bas, nous dit l'Écriture sacrée.

Que Dieu, du moins, ait égard à sa bonne volonté, et fasse miséricorde à son serviteur !

.

. Rome.—Nous trouvons, dans une revue religieuse de France une magnifique étude politique que nous reproduisons en entier, sûrs que nous sommes qu'elle plaira à nos lecteurs :

"La médiation historique que le prince de Bismarck, aujourd'hui mourant, sollicita jadis humblement du Saint-Siège, à propos des Carolines, se termina par la reconnaissance diplomatique des droits espagnols : Madrid l'emporta et Berlin qui avait fait les premiers pas dans cette voie pacifique ne se consola pas de cet échec. Le protestantisme, toujours haineux et jaloux de l'influence romaine, dévora cet affront qui relevait à ses yeux le prestige de la Papauté et lui montrait une puissance devant laquelle capitulaient même les armées victorieuses de l'Allemagne unifiée. C'était indirectement, sous la forme du catholicisme, une revanche de la France qui n'avait cessé de monter la garde, autour du tombeau des Saints Apôtres, que pour couvrir trop tard et inutilement son territoire envahi.

"Quand des massacres commis en Extrême-Orient, cette terre classique de l'héroïsme et du martyr de nos missionnaires, semblèrent mettre en défaut le protectorat séculaire de la France dans ces lointains parages, le cabinet de Berlin s'émut et demanda à Rome la suppression de nos droits. Rome répondit par une fin de non recevoir. Les démarches faites par un haut personnage ecclésiastique furent percées à jour et l'on vit manifestement que sur le terrain religieux, comme dans l'ordre militaire et économique, la prétention de l'Allemagne était de substituer sa prépondérance à celle de ses rivales. Celles-ci étaient grandes et respectées en Europe, alors que la maison de Brandebourg obtie-

nait à peine son entrée au Congrès de Westphalie ; mais celle-ci animée d'un esprit de prosélytisme au service duquel elle joindrait au besoin la force armée, et la spoliation de ses voisins, ne douta jamais un instant de sa grandeur future. Aussi lorsque, au milieu des malheurs de la France, le Pape seul crut pouvoir prendre en main notre défense et rappeler le vainqueur à des sentiments de modération et de justice, le chancelier de fer fit-il la sourde oreille, se réservant d'écraser en Germanie le catholicisme qu'il croyait avoir écrasé en entrant à Strasbourg, Metz, Sedan Paris. On connaît l'histoire des Kulturkamps où les vainqueurs de la veille furent les vaincus du lendemain. Mais en allant à Canossa, les imitateurs de l'Empereur Henri IV ne désespéraient pas de trouver un jour dans la personne du Pape un Grégoire VII moins intransigeant.

“ Mais Léon XIII, dont on a loué l'esprit politique et l'intelligence des temps nouveaux, resta sourd aux revendications de Berlin contre la France, comme il déjoua l'astuce du Sultan, cherchant à fonder une ambassade près le Saint-Siège. Le conseil venait des bords de la Sprée et en passant par Constantinople, il n'avait fait que prendre l'étiquette turque. Après avoir mis la France au second rang dans l'Extrême-Orient, il serait facile de la supplanter encore à Jérusalem et en Palestine. La diplomatie turque travaillerait en ce sens. Etablie à Rome, au centre même de la catholicité, elle serait à la dévotion du Sultan, mais surtout à la merci de l'empereur d'Allemagne. Pendant que le Cabinet de Constantinople lui préparerait une entrée triomphale à Jérusalem, et le montrerait aux populations abusées comme le protecteur né de leurs intérêts où les Croisades, et l'or et le sang de la France auraient fait le jeu de l'Allemagne et du protestantisme, Léon XIII veillait.

“ Quand son intervention paternelle essaya d'arrêter le conflit actuellement engagé entre l'Espagne et les Etats-Unis, qui paralysa les négociations, entrava son œuvre ? Ce ne fut ni l'Autriche, ni la France, si intéressées au maintien et au relèvement de leur sœur latine. Ce fut l'Allemagne protestante qui, à travers l'Atlantique sillonné par ses vaisseaux de plus en plus nombreux, tendit la main à l'élément saxon et en favorisa les appétits et les convoitises. La paix fut troublée parce qu'il en fut décidé ainsi à Berlin, et parce que la guerre pouvait aboutir à l'écrasement du catholicisme. Puis la dynastie des Hohenzollern pourrait-elle oublier que le trône d'Espagne lui fut jadis offert, puis refusé, à la veille des événements tragiques qui amenèrent la proclamation de l'empire d'Allemagne, dans la galerie des glaces du palais de Versailles ?

“ Nous avons longuement insisté sur cette question d'arbitrage, parce que notre conviction est celle-ci : à l'heure actuelle, il n'y a dans le monde en général, et dans les Etats en particuliers, qu'une question qui prime toutes les autres : la question religieuse. C'est le règne de Jésus-Christ, celui dont l'apôtre a dit était hier, qu'il est aujourd'hui et qu'il sera demain, c'est, dis-je, le règne de Jésus-Christ qui est en jeu. C'est aussi l'avenir de son Eglise, et la

voyant, malgré les difficultés qui l'enserrent de toutes parts, continuer sa marche civilisatrice et féconde, on songe involontairement à l'ironie toujours si actuelle du Psalmiste : *Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania ?*

“ Tandis que le canon décide de l'avenir de Cuba, deux autres républiques, moins importantes et moins fières, mais plus sages que la patrie de Washington et de Franklin, Saint-Domingue et Haïti, se tournent suppliantes vers Rome, la priant de régler une question de frontières qui les divise. Là, du moins, parce qu'il s'agit de simples Etats dont la politique générale ne s'occupe guère, l'arbitrage pontifical s'exerce dans toute la plénitude de son action civilisatrice et bienfaisante. Les témoins invoqués par les parties, ce sont les missionnaires qui, étrangers aux ambitions terrestres, évangélisent ces peuples depuis des siècles et y ont, avec la connaissance approfondie des lieux, maintenu des traditions de loyauté, de justice, d'honneur et de foi. Heureux les peuples qui consentent à vivre à l'ombre de la tiare. Notre moyen-âge si sensé, quoique ce soit aujourd'hui la mode de le dénigrer systématiquement, ne s'y était pas trompé.

“ C'est pour avoir rejeté ces principes que l'Italie ne connaît plus actuellement que le régime du militarisme et du sabre. Le général Bava, commissaire royal à Milan, a beau s'en prendre aux catholiques, supprimer leurs journaux, frapper d'exil l'illustre don Albertario, le publiciste le plus distingué de la Lombardie, le prêtre éminent dont le savoir et la plume valaient toute une armée pour la défense de l'Eglise, il a beau affecter des airs de matamore ridicule avec le digne et vénéré successeur de saint Charles Borromée, supprimer les comités diocésains, adresser lettre sur lettre aux évêques et curés de son ressort, sans même prévenir le métropolitain, toutes ces mesures ne prouvent qu'une chose : l'impuissance de la force à maintenir l'ordre, quand on ruine le peuple par une fiscalité écrasante et quand, au lieu de favoriser l'Eglise qui prêche la paix, on encourage les sociétés secrètes, foyers toujours incandescents de haines irréductibles et de passions malsaines. ”

* * *

* * France.—L'ancienne Chambre comptait 173 députés favorables aux libertés religieuses; la nouvelle, élue en mai dernier, en comprendra deux cent onze, nous dit la vaillante *Croix* de Paris : sur cinq cent quatre-vingt-un députés dont se compose tout le Parlement, il faut avouer que c'est une majorité respectable. Les opportunistes, qui étaient 133 dans l'ancienne Chambre, ne sont plus que cent-six ; ils doivent donc compter sur les 211 catholiques s'ils veulent gouverner—ou bien, ils ne pourront plus rien ! —Honneur à la courageuse *Croix* de Paris, à toutes les *Croix* des départements ; c'est à elles que ce magnifique succès est dû — à elles et à Jeanne d'Arc, dont c'était la fête le jour même des élections, le 8 mai.

ODÉRIC.

NOELS ANCIENS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

Par Ernest MYRAND (a)

(suite)

Comme la plupart—l'immense majorité—des noëls religieux, *Dans cette étable* est un cantique écrit sur la musique d'une chanson populaire dont le recueil Garnier nous a conservé le vers initial : *Dans le bel âge*. J'oserais même prétendre que cette chanson populaire se chantait, en France, dès la première moitié du dix-septième siècle, par tout le territoire de l'ancienne province du Languedoc si j'avais une preuve certaine qu'Esprit Fléchier, le célèbre orateur qui fut évêque de Nîmes, fût l'auteur du noël écrit sur sa musique. Sans doute l'abbé Migne, dans sa grande *Encyclopédie Théologique* (1) attribue à Fléchier la paternité du cantique en question. Fâcheusement il ne se trouve pas dans les *Œuvres complètes de Fléchier* (2) par Fabre de Narbonne que j'ai consultées à la bibliothèque de l'université Laval. Toutefois, le vieil axiome de droit : *testis unus, testis nullus*, n'a qu'une valeur relative en archéologie. La prodigieuse érudition de l'abbé Migne fait autorité et devrait convaincre les plus incrédules. D'ailleurs, Fabre de Narbonne, en n'insérant pas au volume des poésies françaises de Fléchier le cantique de noël maintenant discuté, ne contredit point l'abbé Migne. Car je suis en mesure de prouver que cette édition prétendue complète des œuvres de ce remarquable écrivain est défectueuse, fautive sous ce rapport. Mes lecteurs le pourront eux-mêmes constater s'ils réfèrent avec moi au *Magasin Pittoresque* de 1854 (3). Au cours d'un article fort intéressant sur *La Vie des Eaux*, par M. Félix Mornand, ils y liront que Fléchier, dans sa jeunesse, vint prendre les eaux à Vichy, "qu'il chanta même " dans des vers burlesques d'enthousiasme où ne se pressent guère " le futur orateur sacré." Or, ce dithyrambe sur les eaux minérales de Vichy ne se trouve pas dans les œuvres complètes de Fléchier telles que publiées par Fabre de Narbonne. Il l'aura sans doute regardé comme indigne des honneurs d'une réimpression dans une édition définitive. Ces vers, en effet, auraient plutôt nui qu'ajouté à la réputation littéraire de ce magnifique écrivain. Pour la même raison sans doute il aura supprimé notre bien-aimé canti-

(a) Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada en l'année 1897 par Cadieux & Derome.

(1) Cf. Troisième et dernière *Encyclopédie Théologique* de l'abbé Migne, Paris, 1867, tome 63, pages 436 et 437.

(2) Edition de 1828, publié à Paris chez Boiste Fils aîné Berquet Dufour et Cie. Cf. Tome 9 : *Poésies françaises*, pages 175 à 282.

(3) Le *Magasin Pittoresque*, Paris, 1854, page 342.

que de Noël, lequel, il le faut reconnaître, est une poésie assez pâle et de valeur négligeable (4). Fléchier dut le composer dans sa jeunesse, au début de sa carrière d'homme de lettres. Et ce fut sur la musique facile, gracieuse, fraîche surtout, de la chanson populaire qu'il avait tant de fois entendue chanter dans son enfance, qu'il écrivit, (très probablement à l'époque où il enseignait la rhétorique à Narbonne) ce Noël demeuré pour nous, Canadiens-français, un chant national d'un effet sympathique irrésistible.

Vous l'avouerai-je, lecteurs, j'ai le fétichisme du nom, je crois au prestige de l'étiquette, au magnétisme de l'enseigne; ses grosses lettres dorées m'en imposent. Comme bien d'autres, et ce n'est pas une excuse, j'ai la naïveté de croire aux grandes affiches et aux grands mots. Béranger, le spirituel chansonnier du second empire, s'est agréablement moqué de cette badauderie ineffable des prétendus connaisseurs quand il écrivit :

Et vous, gens de l'art,
Pour qui je jouisse,
Quand c'est du Mozart
Que l'on m'avertisse !

Ce fin railleur a mille fois raison. Du moment qu'une mélodie est agréable, originale, charmante à écouter, que nous importe le nom de son auteur ? Ainsi du Noël qui nous préoccupe. Seulement, et vous jugerez par là de mon incurable manie, seulement si quelqu'un d'autorisé me convainquait que *Dans cette étable* n'est pas de Fléchier, celui-là me rendrait très malheureux. Oui, je serais assez sot pour détrôner mon idole. Mais il n'en sera rien, j'en ai la ferme conviction, je ne sacrifie pas à un faux dieu en vouant un culte au vénérable cantique qui a réjoui ma jeunesse.

Regardez cette belle et élégante jeune fille qui passe sur votre chemin. Vous l'admirez, et vous faites bien, certes. Mais qu'un voisin, un compagnon de marche ou de flânerie, vous souffle à l'oreille le que la fascinante étrangère, l'éblouissante inconnue qui vous a captivé au premier regard est fille de roi. Du coup votre admiration devient enthousiasme, extase, que sais-je moi de vos nerfs ou de votre cerveau ? Ainsi du cantique de Fléchier, le Benjamin de cette grande famille que nous sommes convenus d'appeler NOELS ANCIENS DE LA NOUVELLE-FRANCE. Laissez-moi croire, avec cette belle confiance, cette ravissante sérénité d'âme particulière aux petits et aux grands enfants, que cette poésie centenaire est fille de roi, fille d'un prince de l'Eglise et de l'éloquence sacrée.

Et, toujours au propos d'un rêve à poursuivre, et d'un bonheur fragile à porter, souffrez que je vous raconte l'histoire d'un désen-

(4) L'abbé Migne, dans son *Encyclopédie Théologique*, s'est permis, avec raison je crois, de corriger une faute très choquante d'euphonie qui se trouve au premier couplet, tel que publié par Garnier :

Non, les palais des rois N'ont rien de comparable, etc.	Tous les palais des rois N'ont rien de comparable, etc.
--	--

chantement cruel, d'une déception navrante. Elle se rattache,

comme vous le soupçonnez bien, aux origines d'un Noël canadien-français dont j'étais très fier, car, sur l'autorité de gens apparemment bien informés, j'en attribuais la musique au maître des maîtres, à Wolfgang-Amédée Mozart en personne. Chanter un cantique canadien-français sur de la musique de Mozart, n'est point banal, et l'événement en mérite considération. Il s'agit du Noël populaire :

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né ;
C'est dans une étable
Qu'Il nous est donné.

Or qu'advint-il, hélas ! — Ceci. Un beau matin, ou plutôt un triste matin, un de mes intimes amis, M. Alexandre Bélinge, mis au courant de mes présentes études, m'apporta un petit recueil illustré de chansons populaires allemandes où se trouvait publié le fameux air bachique attribué chez nous à Mozart, et qui appartient... à un autre, comme vous-mêmes, lecteurs, allez vous en convaincre de visu, car je le reproduis *in extenso*, paroles et musique, moins cependant la gravure qui l'enlumine et qui est plus que suggestive pour des disciples de Bacchus. Je me suis permis seulement d'écrire, au-dessous du texte allemand, le premier couplet de notre cantique canadien-français, pour la plus grande commodité du lecteur en train de suivre la comparaison.

FREU'T EUCH DES LEBENS

(Jouissez de la vie)

Mässig (Moderato)

J. G. Nägeli.

Chor. (Chœur)

Freu't euch des Le - - bens,
Nou - velle a - gré - - a - - ble !

Weil noch das Lämp - chen glüht ;
Un Sau - veur en - fant nous est né !

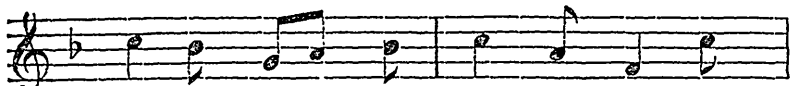
Pflü - cket die Ro - - se,
C'est dans une é - - ta - - - ble



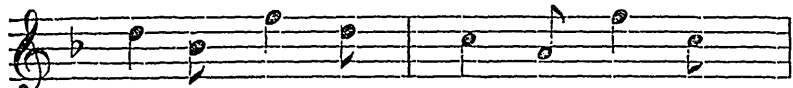
Eh' sie - - - ver - - - blüht.
 Qu'il nous est don - - né.

Einer (Solo.)


Man schafft so gern sich Sorg' und Müt', Sucht
 Dans cet - te nuit le Christ est né, c'est



Dor - nen auf und fin - det sie, Und
 pour nous qu'Il s'est in - car - né; Ve -



lässt das Veil - chen un - be - merkt, Das
 nez, pas - teurs, of - frir vos cœurs, Ai -



uns am We - ge blüht. *Da capo.* (1)
 mez cet En - fant tout ai - - ma - ble!

Voici la traduction de la chanson populaire allemande; j'en suis redevable à l'amitié de M. Alexandre Bélinge, linguiste distingué, qui met son beau talent à la disposition de tous avec une générosité inépuisable.

(1) *Chansons populaires allemandes*, no 19 et page 22 du recueil.

L'air du *Freu't euch des Lebens* est encore celui de la première figure d'un quadrille intitulé *Lieder* et composé par H. Siwert sur des motifs de chansons populaires allemandes. La fanfare de la garnison de Québec, sous l'habile direction de son chef de musique, M. Joseph Vézina, l'a joué très souvent aux bals costumés du *Quebec Skating Club*.

JOUISSEZ DE LA VIE !

REFRAIN.

Jouissez de la vie pendant que la lampe brûle encore,
cueillez la rose avant qu'elle se fane.

1

L'homme se forge à plaisir bien des soucis, se cause
volontiers bien des fatigues ; il cherche les épines et il en
trouve ; mais il ne remarque pas la violette qui fleurit
pour lui sur le bord du chemin.

2

Après l'orage, quand le tonnerre de sa voix formidable
a épouventé la Nature, que celle-ci, muette de terreur, a
comme voilé son beau visage, est-il rien de plus doux,
aux dernières heures du soir, que de revoir le soleil éclai-
rer le paysage ?

3

Evitant avec soin d'ouvrir son cœur et son âme aux
passions basses de l'envie et de la jalousie, celui-là qui
cultive dans son jardinet la plante rare du contentement
lui verra pousser bientôt des tiges vigoureuses, devenir
arbrisseau et porter des fruits d'or.

4

Qui pratique la vertu de probité, aime la franchise, et
donne volontiers à ses frères pauvres, verra le Bonheur
entrer chez lui pour y établir sa demeure.

5

Quand le chemin de la vie se rétrécit affreusement,
qu'il se fait raboteux, difficile sous les pas de l'honnête
homme, que l'Infortune, le serrant de près, l'accable sans
relâche, alors l'Amitié vient, comme une sœur, tendre la
main à cet honnête homme.

6

Elle sèche ses larmes, sème des fleurs sur sa tombe,
change la nuit en aurore, et l'aurore en jour.

7

L'Amitié ! elle est le plus beau lien de la vie !— Trin-
quons, frères, buvons, loyalement, la main dans la main,
vivons gaiement, et laissons-nous rouler vers la Meilleure
Patrie.

REFRAIN.

Jouissez de la vie pendant que la lampe brûle encore,
cueillez la rose avant qu'elle se fane (1).

(1) *Chansons populaires allemandes*, no 19, pages 22 et 23.

Il serait difficile d'exiger d'une chanson de table morale plus sereine et plus douce philosophie.

On a dû remarquer avec étonnement que la musique de cet air bachique est signée *J. G. Nägeli* (1) et non point *Wolfgang-Amédée Mozart*, comme il appert au titre même de la chanson. Cette découverte m'a laissé froid, et pour cause. J'ai été lent à me remettre de ce coup de surprise et j'en subis encore l'étourdissement. Tout, en effet, conspirait à me maintenir dans l'illusion de croire que cette mélodie appartenait à Mozart, car elle est véritablement écrite dans son style (2). Sans doute ce petit fait, isolé de tout autre renseignement corroborant, ne suffit pas à prouver que Nägeli soit positivement l'auteur de l'ariette en question. Il faut bien admettre cependant qu'il crée en sa faveur une présomption très forte. L'œuvre de Mozart est trop universellement connue, a été trop religieusement recueillie, en Allemagne surtout, pour qu'un éditeur commette la bourde énorme d'attribuer à un autre que lui, un lied de sa composition, et l'un des plus populaires de tout l'empire.

Que nous importe, en fin finale, pour me servir de l'énergique pléonasme de saint François de Sales, que nous importe que la musique du *Freu't euch des Lebens* soit de Mozart ou de Nägeli ? Sa valeur réelle, intrinsèque, en sera-t-elle, pour cela, accrue ou diminuée ? Ne demeure-t-elle pas absolument la même ? Qu'entraîne cette dispute sur l'identification de son auteur ? Son rythme en sera-t-il moins franc, sa mélodie moins colorée, son refrain moins alerte, et son couplet moins gai ?

Rappelons-nous le second acte de l'une des plus belles tragédies de Shakespeare. La scène se passe dans le jardin de Capulet. Roméo se désespère de s'appeler Montaigu. Que va lui répondre Juliette ? — " Il n'y a que ton nom qui soit mon ennemi." Puis elle ajoute :

*What's in a name ? That which we call a rose,
By any other name would smell as sweet ;
So Romeo would, were he not Romeo call'd,
Retain that dear perfection which he owes
Without that title.*

" Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose, sous tout autre nom exhalerait un parfum aussi suave. Ainsi Roméo, ne se nommât-il plus Roméo, garderait, en perdant ce nom, toutes ses perfections aimables."

Ce passage du grand dramaturge anglais ne vous convainc-t-il pas, lecteur, mieux que toute autre bonne raison, et n'est-il point parfaitement inutile de s'arrêter davantage à rechercher si la mélodie qui nous intéresse est de Mozart ou de Nägeli ?

(1) Jean-George Naegeli, ou mieux Nägeli, par respect pour l'orthographe allemande. Né à Zurich en 1768, il fut l'un des musiciens les plus estimés de son temps. Fétis, dans sa *Biographie des Musiciens*, (tome 6, page 275) nous rapporte qu'il se fit connaître avantageusement comme compositeur par des chansons allemandes — 15 recueils — qui obtinrent des succès de vogue, des toccates, des chants en chœur pour les écoles et les églises. Nägeli fut aussi écrivain didactique et éditeur de musique. Il mourut le 26 décembre 1836.

(2) Un autre motif d'opéra du même auteur, *Che soave zefirello des Nozze di Figaro*, rappelle immédiatement l'air du *Freu't euch des Lebens* et lui ressemble de fort près par la coupe rythmique. (à suivre).

DISCOURS ET CONFÉRENCES

par THOMAS CHAPAIS

Ce n'est pas sans hésitation que je publie ce volume. Il est tout entier composé de conférences et de discours, prononcés ou lus en diverses circonstances, et plus d'un lecteur se demandera peut-être, après les avoir parcourus, si l'auteur n'a pas fait preuve d'un amour-propre bien peu éclairé en tentant de les arracher à l'oubli. Mon excuse auprès de ceux qui me feront, en pensée du moins, cette juste critique, sera l'intérêt intrinsèque de quelques-uns des sujets que j'ai traités. Lorsqu'on parle de la patrie, de ses épreuves, de ses gloires, des enseignements qui se dégagent de ses annales, lorsqu'on s'efforce de mettre en lumière de grandes figures historiques, lorsqu'on essaie d'entraîner les intelligences au culte du vrai dans l'histoire et du beau dans les lettres, quelle que soit l'inhabileté de la plume ou l'insuffisance de la parole, il me semble qu'on ne fait pas œuvre entièrement inutile.

C'est ce sentiment qui m'a déterminé à réunir ici ces pages oratoires. Je ne me fais pas illusion sur leur valeur artistique ; mais je réclame pour elle le mérite de l'inspiration, qui, Dieu merci, est uniquement puisée aux sources chrétiennes et nationales.

THOMAS CHAPAIS.

Québec, novembre 1897.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.— LA NATIONALITÉ CANADIENNE-FRANÇAISE—Conférence prononcée au Cercle catholique de Québec, le 30 mars 1880. — Discours prononcé à l'inauguration du monument Massé, à Silery, le 18 juin 1880. — CLASSIQUES ET ROMANTIQUES.—Conférence prononcée à l'Institut-Canadien de Québec, le 23 décembre 1881. — ADRESSE présentée au général de Charette, le 28 juin 1882. — L'ÉDUCATION CATHOLIQUE — Discours prononcé au collège Sainte-Anne, le 21 février 1883. — L'ANNIVERSAIRE DE CARILLON — Conférence prononcée au Cercle catholique de Québec, le 8 juillet 1886. — L'ART DE BIEN DIRE — Rapport sur un concours de récitation au Cercle catholique de Québec. — MANIFESTE de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec 1889. — Discours en réponse à la santé de la presse, au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1889. — Discours en réponse à un toast " au Canada " proposé par le comte de Paris, au banquet donné en son honneur, à Québec, le 28 octobre 1890. — Discours prononcé le 23 juin 1891, au collège de Sainte-Anne. — Discours prononcé au banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 22 août 1892. — CHRISTOPHE COLOMB — Discours prononcé à l'Académie de Musique de Québec, le 12 octobre 1892, à l'occasion des fêtes Colombiennes célébrées sous les auspices de l'Institut-Canadien. — LA POLITIQUE FRANÇAISE EN 1893 — Conférence prononcée devant le Cercle catholique de Québec, le 29 mars 1893.—PAMPHLÉTAIRES ET SATIRIQUES — Conférence prononcée au Cercle catholique de Québec, le 23 octobre 1895.— ADRESSE de bienvenue à monsieur le marquis de Lévis et à monsieur le marquis de Nicolay. — LES ORIGINES DE NOTRE LITTÉRATURE — Conférence prononcée devant l'Institut-Canadien d'Ottawa, le 12 décembre 1893.

HISTOIRE DE LA BIENHEUREUSE
MARGUERITE - MARIE

Et des origines de la dévotion au Cœur de Jésus, par Mgr Ém. Bougaud, évêque de Laval, pour faire suite à l'histoire de sainte Chantal.

(Nouvième édition)

1 fort volume in-12..... \$1.00

Je croyais avoir achevé ma tâche en consacrant deux volumes à raconter l'*Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation*. Mais voici qu'une voix douce et pure m'appelle. C'est la première des filles de sainte Chantal qui soit montée sur les autels. Et de plus, c'est celle qui a été choisie par Dieu pour terminer l'œuvre de saint François de Sales et de sa grande coopératrice. Tous deux avaient travaillé ensemble à construire l'édifice. Ils en avaient creusé les fondations, dessiné les grandes lignes. Mais il y manquait le couronnement. C'est cette sainte et humble vierge qui a été chargée de l'y mettre. En sorte que la *Vie de notre Bienheureuse* est comme un appendice nécessaire de l'*Histoire de sainte Chantal*. La biographie de l'une éclaire et achève la biographie de l'autre.

Mais si la Bienheureuse nous touche déjà sous ce rapport, comme la première fille glorifiée des deux saints fondateurs de la Visitation, nous n'hésitons pas à dire qu'elle nous intéresse bien davantage à un autre point de vue. Si cachée qu'elle ait été dans les profondeurs de son cloître, au fond d'une petite ville éloignée de Paris, elle a reçu une mission de premier ordre. Elle a été chargée par Dieu de venir en aide à l'Eglise dans l'accomplissement de l'œuvre la plus grande et en même temps la plus redoutable qu'elle poursuit en ce monde.

Cette œuvre, on le sait assez, ce n'est pas de demeurer debout, au milieu de cette instabilité des choses humaines qui un jour ou l'autre couche tout la poussière : les dynasties, les empires, même les peuples; ce n'est pas non plus d'imposer à l'orgueilleuse raison de l'homme un ensemble de dogmes, dont il a le droit sans doute d'étudier les titres, mais qui ne peuvent le régénérer qu'en l'humiliant; cette œuvre, plus haute que ces deux-là, à la fois si lumineuse et si obscure, c'est de persuader à l'homme que Dieu l'aime. Oui, un jour, dans les profondeurs de son éternité, Dieu a vu l'homme; et, comme un roi, un génie puissant qui tombe sous le charme d'un petit enfant qui bégaie, quand cet enfant est le sien, Dieu a été ravi; il a aimé l'homme. Il l'a aimé ju-qu'à la passion, jusqu'à la folie.

Il l'a aimé jusqu'à se faire homme, afin de supprimer ces distances qui, de quelque nature qu'elles soient, sont insupportables à l'amour. Il l'a aimé jusqu'à souffrir, jusqu'à mourir pour lui.

Oui, celui qui est là, sur ce gibet, les pieds et les mains percés, le cœur ouvert, c'est Dieu !

Et que fait-il là ? Il souffre, il meurt par amour. Ce n'est pas assez dire ; il meurt d'amour.

Voilà ce que l'Eglise est chargée de faire croire à l'homme. Sa régénération est à ce prix. Hors de là, il n'y a que faiblesses, défaillances de cœur, catastrophes de mœurs. Au plus, arrive-t-on à être un honnête homme. La folie du sacrifice, de la virginité, du dévouement, du martyre, ne commence que quand on croit à la folie de la Croix.

Cet amour de Dieu pour l'homme est si grand, si prodigieux, qu'il est comme le scandale du monde. C'est l'antique et universelle pierre d'achoppement, la dernière raison de tous les schismes et de toutes les incréduités. Si Arius, par exemple, s'est séparé de l'Eglise, c'est qu'il ne pouvait pas croire que Celui qui avait apparu un jour en Judée fût vraiment, sans phrases, sans hyperboles, le Fils unique de Dieu. Il y avait, dans un tel abaissement, une grandeur d'amour qui le révoltait. Et de même de Nestorius. Il n'admettait pas que le Fils éternel de Dieu eût reposé dans le sein d'une humble femme, qu'elle l'eût nourri de son lait, qu'il l'eût appelée sa mère ! Et Luther et Calvin, pourquoi ont-ils brisé de nouveau l'unité de l'Eglise ? C'est qu'ils ne pouvaient croire ni au tribunal de la réconciliation, c'est-à-dire à une miséricorde qui ne se lasse d'aucune ingratitude ; ni aux indulgences, c'est-à-dire à une des plus tendres industries du Sauveur pour suppléer à nos perpétuelles insuffisances ; ni à la sainte Eucharistie, c'est-à-dire à la permanente habitation avec ceux qu'on aime : cœurs étroits qui ne savaient pas ce que c'est que l'amour ! Et si de nos jours il y a tant d'hommes qui passent en hochant la tête devant la croix, qui sourient de mépris en regardant l'autel, c'est la même folie qui les révolte. L'humanité égoïste, incapable d'aimer, succombe sous le poids de tels mystères ; et l'Eglise ne parvient pas à lui arracher ce cri qui la transfigurerait : "*Et nos credidimus charitati quam habet Deus in nobis. Oui, nous croyons que Dieu a pour nous de l'amour—.*"

Mais précisément parce que l'œuvre est formidable, parce que l'Eglise semble par moments s'incliner sous le poids, Dieu vient à son aide par des coups de maître. De même que, quand les sophismes se multiplient, il fait un signe, et on voit apparaître ceux que j'appellerais volontiers les agents extraordinaires de la vérité : un saint Augustin, un saint Thomas, un Bossuet ; de même, quand le monde se refroidit et ne croit plus à l'amour de Dieu, et qu'on voit baisser la pureté, le sacrifice, l'apostolat, le dévouement et le martyre, toutes ces choses qui tirent leur origine du cœur, mais du cœur transfiguré par l'amour divin, Dieu fait un signe, et on voit apparaître ceux que j'appellerais volontiers aussi les agents extraordinaires de l'amour.

Ainsi, par exemple, quand, au lendemain des persécutions, Constantin monta sur le trône, et qu'étendant sur l'Eglise son manteau de pourpre, il y introduisit, à son insu et sans le vouloir, avec les honneurs, un commencement de refroidissement quand on aperçut ces froids docteurs que j'ai cités, Arius, Nestorius,

Eutychès, dont la doctrine n'était au fond que la négation de l'amour infini ; à ce moment où le vieux sensualisme païen pénétrait peu à peu dans l'Eglise, les entrailles de la terre s'ouvrirent et on en vit sortir les instruments de la passion de Jésus-Christ ; la croix sur laquelle il était mort, les clous qui avaient percé ses pieds et ses mains, la couronne qui avait meurtri son front, la lance qui avait ouvert son cœur. Le monde fut providentiellement appelé à se ranimer au contact sacré des instruments de la Passion.

Et quelle fut la créature privilégiée à laquelle Dieu donna cette grande mission de réchauffer le monde au ive siècle ? Ce fut une femme, une épouse, une mère, la pieuse Héléne, la mère de l'empereur Constantin, le libérateur de l'Eglise. Ce fut une femme, et on en devine la raison. Inférieure d'ordinaire à l'homme par les dons de l'esprit, la femme lui est supérieure par les dons du cœur. Elle aime plus ; elle aime mieux ; elle ne sépare pas dans sa pensée l'amour du sacrifice, et, pour elle, aimer c'est toujours s'immoler. Ce fut donc une femme ; et de plus ce fut une mère ; et je le conçois aussi. Devant la croix, devant les folies l'amour, l'homme peut quelquefois passer en branlant la tête ; la mère jamais. Elle prend son enfant dans ses bras, elle regarde la croix, et elle dit : Qu'y a-t-il d'étonnant que Jésus-Christ soit mort pour ses enfants, moi je mourrais bien pour le mien !

Ce fut donc cette femme, cette épouse, cette mère qui reçut au ive siècle la mission de ranimer le monde en lui montrant la croix de Jésus-Christ ; et de fait elle réussit. La grande dévotion de toutes ces rudes populations du moyen âge, ce fut la dévotion à la croix. On livrait des batailles pour la posséder. Tout l'Occident se leva même pour aller conquérir le tombeau vide du Sauveur ; et, quand on fut arrivé à Jérusalem, on les voyait, ces rudes guerriers, un Godefroi de Bouillon, un Tancrede, un Baudouin, faire le tour de Jérusalem, pieds nus, en versant de grosses larmes ; on en vit même quelques-uns expirer de douleur et d'amour en baisant les rochers du Calvaire ; et, un jour enfin, la France entière tressaillit de la plus pure émotion qui ait jamais fait battre son âme ; saint Louis rentrait dans sa capitale, portant dans ses royales mains la couronne d'épines qui avait ensanglanté le front de Jésus-Christ. Pendant huit siècles, de sainte Héléne à saint Louis, le monde, réchauffé au contact sacré de la Croix sur laquelle était mort Jésus-Christ, poussa le cri vainqueur : *Oui, nous croyons à l'amour infini de Dieu pour l'homme.*

Mais à ce dernier moment il n'était pas difficile à un observateur de voir que cette dévotion, par suite de l'infirmité humaine, ne suffirait bientôt plus à entretenir une flamme qui manifestement baissait. Les croisades devenaient de plus en plus impossibles ; les papes s'épuisaient à appeler les populations au secours du tombeau profané de Jésus-Christ. Il fallait un sympôle plus émouvant, quelque chose qui allât plus profondément aux âmes. Donc, un jour, au fond d'un monastère de Belgique, Dieu apparut à une âme privilégiée et lui donna pour mission de tourner les

regards et les cœurs du côté de la sainte Eucharistie, et de demander à l'Église, pour ce mystère auguste, des hommages nouveaux.

Et quelle fut l'heureuse créature prédestinée à réchauffer le monde au XIIIe siècle, et à y être ce que j'appelle un agent extraordinaire de l'amour ? Encore une femme ; mais cette fois une vierge ! Si pur, en effet, si lumineux que soit le cœur de la mère, il y a quelque chose de plus beau et de plus lumineux encore, c'est le cœur de la vierge. Et d'ailleurs, le mystère de l'Eucharistie étant le mystère des anges, il était convenable de réserver à la virginité les honneurs de cette révélation et de cet apostolat.

Et comme rien n'arrive dans l'Église que par le souffle de l'Esprit de Dieu, pendant qu'on déployait les pompes nouvelles de la Fête-Dieu, un moine inconnu soupirait le livre de *l'imitation*, le plus beau de tous ceux qui ont été écrits de la main des hommes ; surtout ce IVe livre destiné à enflammer tous les cœurs pour la sainte Eucharistie. En même temps saint Thomas composait ses incomparables hymnes du *Lauda Sion* et de *l'Adoro te supplex*. Les cathédrales gothiques surgissaient comme pour être des arcs triomphaux en l'honneur de la sainte Eucharistie. On voyait en sortir nos belles processions du saint Sacrement ; et le monde, vivifié et transformé par les ardeurs de cette dévotion, reprenait sa marche, poussant de nouveau le cri vainqueur : *pour nous, nous croyons à l'amour infini que Dieu à eu pour nous !*

Trois siècles s'écoulaient : tout à coup on sent passer sur l'Église je ne sais quel courant d'air glacial. Luther paraît, et nie l'amour infini dans ses plus tendres manifestations. Calvin paraît, et supprime l'Eucharistie. Jansenius paraît et, sans nier la sainte Eucharistie, il apprend aux fidèles à s'en éloigner avec le plus profond respect ; on écrit des livres sur *la fréquente communion*, c'est-à-dire contre elle ; et on déploie des trésors d'érudition afin d'apprendre aux fidèles que Jésus-Christ a établi ce divin sacrement pour qu'on le reçoive le moins souvent possible. La foi à l'amour infini baisse dans le monde ; on sent partout comme un refroidissement universel.

O mon Dieu ! mon Dieu ! qu'allez-vous faire ? Par quelle industrie allez-vous réchauffer les âmes ? Quel secret tenez-vous en réserve pour de si tristes temps ? Et à quelle âme privilégiée allez-vous le confier ?

Cette fois encore, pour ranimer la foi et la piété, Dieu choisit une femme, une vierge ; décidément il n'en veut pas d'autres pour en faire les agents extraordinaires de son amour ! Il la prépara avec un art divin à cette grande mission ; et quand son cœur fut devenu semblable à celui d'un ange ; un jour qu'elle était plongée dans l'extase, immobile, recueillie, les bras croisés sur la poitrine, le visage légèrement éclairé comme d'un feu intérieur, une lumière céleste, visible à elle seule, se leva sur l'autel, et à travers la grille elle aperçut la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand elle osa lever ses yeux humides de larmes, la poitrine du Sauveur lui apparut resplendissante : on voyait, dans ce feu, le cœur de Jésus-Christ étinceler comme un

soleil ; et elle entendit une voix qui lui disait : *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, jusqu'à se consumer d'amour pour eux.* Plusieurs fois elle eut des visions semblables, où tous les adorables desseins de Dieu lui furent révélés. Elle vit les plaies des âmes et des sociétés se guérir peu à peu au contact de ce Cœur divin, et l'Église, ranimée aux rayons de ce foyer d'amour, reprendre sa marche triomphante et bienfaisante à travers le monde.

Et comme si tout devait se réunir pour nous enchanter dans une telle dévotion, c'est par la France que Dieu la donne à son Église. Il s'adresse à une vierge française, dans une ville française, au sein d'un institut français, pour parler à l'Église universelle. Et non-seulement c'est à la France qu'est faite la révélation, elle est faite pour la France. Elle répond si bien, d'une part à ses aspirations les plus nobles, et les plus élevées ; et de l'autre elle touche si suavement, si efficacement, ses blessures les plus tristes ; qu'il est manifeste que Dieu a pensé à la France en donnant au monde la grande révélation du Sacré Cœur. Il l'a dit du reste ; il l'a fait annoncer avec une précision qui tient du miracle, quand on connaît sa réalisation. Et de fait, dans la proportion même où la France s'est plongée dans les flammes du sacré Cœur, elle s'est régénérée.

Voilà ce que nous voudrions dire. Il faudrait pour cela le langage des anges, ou du moins le langage des saints. Nous essaierons cependant, parce que, à ne pas essayer, il y aurait pour nous la dernière des ingraturités

Seulement, avant de commencer, une observation nous sera permise. De même que nous dirons à un jeune homme qui aborde l'étude des mathématiques : "Voilà un livre où l'on traite du calcul infinitésimal ; ne l'ouvrez pas, vous n'y comprendriez rien," de même, si quelqu'un ne croit pas à l'amour infini de Dieu pour l'homme, à sa crèche, à sa croix, à la sainte Eucharistie, qu'il n'ouvre pas ce livre ! Il en serait étonné et scandalisé. Je vais dire la chose la plus étrange, la plus extraordinaire, la plus incroyable, et cependant la plus certaine, et aussi la plus touchante : un Dieu aimant l'homme jusqu'à la folie. Je vais raconter comment ce Dieu oublié par l'homme, méprisé, trahi, méconnu par l'homme, n'a pas désespéré de l'homme et, au lieu de le punir et de le briser comme il l'aurait pu, a résolu de le vaincre à force de tendresse !

O Jésus, des genoux de ma mère aux années ardentes de ma jeunesse, je n'ai pas cessé de croire à cet Amour infini, qui est toute la sève et comme le suc divin du christianisme ; et aujourd'hui, parvenu à cet âge qui apporte à l'homme toutes les lumières de la terre, et, quand il a été fidèle à Dieu, toutes les splendeurs du ciel, je sens cet Amour infini qui brille sur ma tête d'un éclat sans ombre. A vrai dire, je ne crois plus guère à l'amour de l'homme ; je crois d'autant plus à l'amour de Dieu ! Aidez-moi donc, ô Christ, ô Sauveur, ô Ami, et que ces derniers accents, si ce sont les derniers, portent jusqu'au fond des âmes la connaissance de cet Amour dont j'ai goûté le charme, mais dont je ne saurai jamais dire la douceur !

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : ALBY

DOUAIRE, ETC.

QUESTION.—Mon père et ma mère se sont mariés sans contrat de mariage. Ma mère se trouve, par conséquent avoir le douaire coutumier en vertu de l'article 1431 du code civil. Sont sujettes à ce douaire sept propriétés foncières qui ont une valeur collective d'une trentaine de mille piastres. Mon père est mort il y a quatre ans. Il a laissé un testament par lequel il lègue à ma mère l'usufruit, *sa vie durant*, de tous les biens formant sa succession. Par le même testament il a légué la propriété des mêmes biens à cinq de mes frères et sœurs. Quant à mes quatre autres frères et à moi mon père déclare que, vu les diverses sommes d'argent qu'il a dépensées pour notre éducation et notre établissement il nous prive de toute part dans sa succession, même dans les immeubles qui se trouvent affectés au douaire coutumier. Notez que les prescriptions de l'article 2116 du code civil ont été scrupuleusement suivies, et que l'acte de célébration du mariage et une description des immeubles affectés au douaire ont été enregistrés.

Mon père avait-il droit de faire une disposition testamentaire pour nous priver de nos droits? Sinon, à la mort de notre mère aurons-nous droit, mes quatre frères et moi, de réclamer chacun une part des immeubles assujettis au douaire?

Mathias Potier.

RÉPONSE.—Le droit au douaire coutumier existe en votre faveur depuis le jour de la célébration du mariage de vos père et mère (code civil, article 1433), et il a été conservé par l'enregistrement fait en vertu de l'article 2116 du même code.

Votre père n'avait pas le droit de vous priver du douaire par les dispositions de son testament ni d'aucune autre manière que ce soit. Vous ne pouviez en être privé que par la renonciation *expresse* de votre mère faite dans les cas prévus par l'article 1444 C. C.

Au décès de votre mère vous pourrez procéder, avec les autres intéressés, au partage des immeubles compris dans le douaire. Pour prendre votre part de ce douaire vous devrez cependant rapporter à la succession de votre père (c. c. art. 1468) ce que vous avez reçu de lui pour votre établissement (c. c. art. 719), mais vous ne serez pas obligé de rapporter les frais d'éducation. (c. c. art. 720.)

(De *La Vérité* du 4 juin 1898.)

A sa dernière session la législature de l'Etat de New-York a adopté un projet de loi qui fait un délit—misdemeanor—de toute déclaration fausse, dans une annonce publique, relativement à la qualité ou à la valeur d'une marchandise ou d'un travail professionnel.

Entreprendre de faire raccomoder ainsi devant les tribunaux les multiples accroc publiquement faits à la vérité par les négociants malhonnêtes et les charlatans professionnels est une tâche

herculéenne, et il est peu probable que l'on puisse ramener, par un simple texte législatif, la bonne foi dans la publicité. Cependant, la nouvelle loi est excellente et elle laisse espérer une revanche pour les victimes de réclames aussi mensongères que tapageuses qui encombrant les journaux et tapissent les murailles publiques.

NOTE DE LA RÉDACTION.— Une loi semblable ferait un bien immense ici. Elle préserverait de bien des pertes d'argent les pauvres dupes qui se laissent influencer par les annonces mensongères. Il est vrai que le Code Criminel contient certaines dispositions concernant les fausses représentations, mais ces dispositions sont insuffisantes. Voici l'article 358 de ce code.

358. Un faux prétexte est une représentation, faite de vive voix ou autrement, d'un fait actuel ou passé, que celui qui la fait sait être fausse, et qui est faite dans l'intention frauduleuse d'induire la personne à qui elle est faite à agir d'après cette représentation.

2. Une louange ou une dépréciation exagérées de la qualité d'une chose n'est pas un faux prétexte, à moins qu'elles ne soient poussées jusqu'au point qu'elles équivalent à dénaturer frauduleusement les faits.

3. Que cette louange ou cette dépréciation équivalle à dénaturer frauduleusement les faits, est une question de fait.—

DÉVOTION A SAINTE ANNE

La Bonne Sainte Anne, sa vie, ses miracles, ses sanctuaires, par le R. P. Frédéric. O. M. 1 vol. gr ^d in-8 ^o . orné de 22 grav.	\$0.80
La dévotion à Sainte Anne, par le R. P. Marc Ramus de la compagnie de Jésus. in-18.....	0.40
Manuel des serviteurs de Sainte Anne, comprenant 1 ^o L'histoire du culte de la Sainte; Un mois de méditations suivies de traits édifiants; 3 ^o des prières, exercices de piété et cantiques en son honneur par M. l'abbé G. de Bessonies. un fort vol. in-18.....	0.40
Manuel complet de dévotion à Sainte Anne renfermant 1 ^o l'histoire du culte de cette grande Sainte en divers pays; 2 ^o Un mois de Ste Anne avec de beaux exemples; 3 ^o La Messe de Ste Anne, une neuvaine et des exercices pieux pour tous les temps de l'année par le R. P. Saintrain, rédemptoriste. 4e édi-ion 1 vol. in-18 de 504 pages.....	0.25
Petit mois de Sainte Anne in-32, chaq. 5cts; la douz: 40cts; le cent.....	3.00
Vie de Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge d'après Marie d'Agréda et les Bollandistes et pieux exercices en l'honneur de Sainte Anne, par M. l'abbé Gros, missionnaire apostolique. in-18.....	0.20

TOUS D'APRES NATURE !

Histoires du temps présent, par Jean des Tourelles, illustrations d'Albert Boutle

1 vol. in-12..... \$0.63

DISTILLATEURS-LIQUORISTES

— Mais enfin, père, puis-je hasarder une observation ?

— Sans doute.

Eh bien, vous aurez beau dire, je doute que ce soit notre excursion à la Grande-Chartreuse qui me fasse revenir mes idées sur les moines... Comment !... depuis que nous sommes partis de Voiron, voilà bien six ou peut-être sept chariots énormes que nous rencontrons : " Qu'est-ce que cela ? dis-je aux charretiers. — De la chartreuse ! " me répondent-ils tous successivement du même air que s'ils véhiculaient les diamants de la couronne...

— Et puis ?...

— Et puis, deux kilomètres après Saint-Laurent-du-Pont, voilà que nous apercevons une immense maison carrée, avec des airs d'usine. Je m'approche et j'y vois cette inscription :

Défense d'entrer sans permission du Père Abbé.

C'est Fourvoirie, me dites-vous vous-même, l'établissement célèbre où se fabrique la fameuse liqueur, dont quinze cent mille litres sont vendus tous les ans... Et vous voulez qu'après cela je ne regrette pas le temps où les religieux étaient autre chose que des distillateurs-liquoristes !

— Continue, tu m'intéresses...

— Vous raillez, père, mais je vous affirme que je suis sincère, et que c'est loyalement et très positivement que je vous pose la question : A quoi bon les ordres religieux ?...

— Puisque tu m'interroges sérieusement, mon fils, je te répondrai de même, mais plus tard... En attendant, jouissons du paysage !

Les deux touristes étaient, en effet, arrivés à l'entrée de ce fameux désert, où nul ne saurait pénétrer sans avoir l'âme oppressée par je ne sais quel instinctif effroi. A droite comme à gauche s'élèvent d'immenses murailles de granit que tapisse la verdure funèbre des sapins. En bas, à une profondeur vertigineuse, remplissant le regard d'épouvante et l'oreille du fracas furieux de ses flots, le Guiers-Mort se précipite avec rage contre les immobiles rochers dont son lit est obstrué. C'est la grande nature, fière et sauvage, qui prend sa revanche sur l'homme, et par toutes ses voix lui crie qu'il est petit, petit, petit...

C'était la première fois que le jeune homme, dont il est question au début de cette histoire, venait dans ces lieux incomparablement beaux. Cela se voyait du reste aux exclamations enthousiastes dont il saluait chaque point de vue nouveau, chaque échappée soudaine sur les hautes cimes du Grand-Som, chaque changement à vue de ce décor magique, brossé par Dieu lui-même.

Son compagnon de voyage souriait par moments à cette juvénile effervescence. Malgré ses cheveux blancs et ses épaules courbées, il était vigoureux encore, et il s'était prêté, sans fatigue, aux capricieuses allures de son fils quand, tout à coup, lui montrant à travers les bois, à un dernier circuit de la route, l'ensemble majestueux et grave du couvent, il lui dit en souriant :

— Avoue du moins que les moines savent bien choisir leurs paysages...

— Pour cela, mon père, je suis pleinement de votre avis ; mais pour le reste...

— Attends ma réponse ; elle ne tardera guère !

Quelques instants après, les deux touristes étaient introduits dans le couvent.

— Puis-je voir dom Jean-Claude ? demanda le père.

— Tiens ! vous connaissez donc quelqu'un ici ? demanda avec surprise le jeune homme lorsque le frère portier se fut éloigné.

— Oui, j'ai ici un ami bien cher. Veux-tu savoir pourquoi je l'aime ? Viens avec moi sous ce cloître, et écoute :

Il y a vingt-cinq ans bientôt, un proviseur de lycée était enfermé à la Roquette. Il avait commis le crime impardonnable de déplaire à un membre de la commune, et c'en était assez... Avec lui, bien d'autres otages étaient détenus, entre autres un prêtre lorrain. Par quelle succession d'aventures était-il venu échouer à côté de l'universitaire, dans la cellule voisine ?... je ne sais ; ce que je sais bien, c'est que ces deux hommes furent vite amis. Le prêtre entendait souvent sangloter le proviseur, car celui-ci était père, et il sougeait sans cesse aux six têtes rieuses et chéries qu'il ne reverrait peut-être jamais...

— Jamais ! non... lui dit un jour le prêtre, si vous voulez faire bon accueil à une mienne proposition...

— Laquelle ?

— Convenons que si on vous appelle, vous ne répondrez pas, et que je sortirai à votre place...

— Mais c'est fou !... mais je ne puis pas accepter...

Le débat n'était pas sans grandeur, car, la veille, on avait entendu, du côté du chemin de ronde extérieur, une fusillade sinistre... Longtemps le proviseur résista ; à la fin, il tomba dans les bras de l'abbé, il était vaincu... Le jour suivant se passa dans d'horribles inquiétudes ; nous nous barricadâmes dans nos couloirs ; enfin, l'armée de Versailles arriva et nous rendit la liberté.

— Qu'est devenu le prêtre ?...

— Il avait vu la mort de si près, qu'il ne tenait plus guère à la vie : il vint chercher ici l'apaisement dont son âme avait soif... Comprends-tu maintenant à quoi servent les ordres religieux ?... Comprends-tu pourquoi je les défends, moi qui dois la vie...

— Quoi ! père, c'est vous !... Mais alors, où est-il celui qui voulait mourir pour vous ?... Où est-il que je...

Et le vieillard, l'interrompant du geste et montrant à quelque distance de là un moine blanc qui, du fond du cloître s'avancéait en souriant, dit simplement : — Le voici !

JESUS INTIME

DIEU INTIME

L'Ange et l'Homme intimes

ELEVATIONS DOGMATIQUES

SUR

L'INCARNATION, LA TRES SAINTE TRINITE, LA GRACE ET LA GLOIRE

Par M. l'abbé Ch. SAUVE

P. de Saint-Sulpice, Directeur et Professeur de dogme au Grand-Séminaire de Dijon
4 vol. in-12..... \$2.50

“ J'ai lu déjà deux volumes de *Jésus intime*. J'en suis positivement enchanté. Cette doctrine de piété, puisée aux sources mêmes du dogme, que j'avais tant goûtée dans les livres de Mgr. Guay et que je retrouve dans les vôtres, me ravit. C'était aussi celle de Thomassin, dans son incomparable *Traité de l'Incarnation*. Il la justifiait par une déclaration qui pourrait servir d'exergue à vos ouvrages, quand il disait : “ *Id quia pro se fert plurimum splendoris, alenda pietati* ” opportunissimum est ”

(Lettre de M. PLANUS, vic. gén. d'Autun.)

Voilà bien le point de vue de cet ouvrage : la piété puisée aux sources du dogme ; la piété ne vivant pas seulement d'excitations, de descriptions, d'exhortations, mais avant tout de lumière, de doctrine.

Comment beaucoup aimer si l'on connaît peu ? Un grand nombre d'âmes ne connaissent guère que l'extérieur de Notre-Seigneur et de la divinité ; est-ce vraiment les connaître ? Montrer à ces âmes Jésus et Dieu dans ce qu'ils ont de plus intime, de plus beau et de moins connu ; aider les élèves du sanctuaire à approfondir, à goûter dans l'oraison les trois grands mystères de la foi catholique ; aider les prêtres et les religieux qui ont moins le temps d'étudier les grands théologiens ou les grands écrivains ascétiques et mystiques, à se pénétrer de leur doctrine, et à en enrichir leurs instructions ordinaires et surtout leurs instructions spirituelles ; permettre aux âmes pieuses, du cloître ou du monde, de s'instruire et de s'édifier elles-mêmes d'une manière plus profonde ; et aux chrétiens plus intelligents, qui savent le catéchisme, d'é-

tudier sérieusement leur religion dont ils ne connaissent souvent que la surface ; telles sont les fins principales de cet ouvrage. On y voudrait réagir par une doctrine riche et sûre contre ce qu'on pourrait appeler la piété *indépendante*, contre une piété qui manque d'admiration, d'enthousiasme, d'élan, de constance, parce qu'elle manque de lumière ; n'est-ce pas répondre à la suprême direction de S. S. Léon XIII qui vient de nous redire, avec plus d'énergie que jamais, dans sa magnifique Encyclique *Divinum*, que pour restaurer la vie et la piété chrétiennes il faut restaurer la doctrine. L'auteur aurait connu d'avance cette Encyclique, qu'il n'aurait pas conçu ni conduit autrement son ouvrage. *Jésus intime* et *Dieu intime* n'en sont que le commentaire complet, aboutissant, comme elle, aux conclusions les plus pratiques.

Afin d'accuser davantage l'unité de chaque sujet, on n'a pas voulu diviser les *Élévations* en chapitres ou en méditations séparées ; c'est à chaque lecteur de faire ces sections. Du reste, le caractère très doctrinal de ce livre veut que d'ordinaire on n'en lise que quelques pages à la fois.

Les *Élévations dogmatiques* commencent par le mystère central, l'Incarnation ; Jésus est, en effet, la voie et pour aller à Dieu et pour rentrer en nous-mêmes.

JESUS INTIME

(Les numéros tirés à part sont marqués d'un astérisque.)

TOME IER.

PRÉFACE.

- * L'Incarnation, mystère d'union.. 0 30
- * Jésus, Homme-Dieu..... 0 60
- Jésus, Homme-Verbe. (Ces trois *Élévations*, lectures pour le temps de Noël.)

Le Corps de Jésus (lecture pour la Fête du Saint-Sacrement.)

L'Âme de Jésus, ou sa Sainteté ; — l'Intelligence de Jésus, ou sa Science. (Deux *Élévations* nécessaires pour bien comprendre l'amour, les joies, les souffrances, les vertus, les mérites de Notre-Seigneur.)

Le Cœur de Jésus, ou son Amour (mois du Sacré-Cœur.)

TOME II.

Tout ce volume convient pour le mois de Juin.

- * Le Cœur de Jésus, ou ses Souffrances (temps du Carême et semaine sainte)..... 0 70
- Le Cœur de Jésus, ou ses Joies (temps de Noël).

Le Cœur de Jésus, ou ses Vertus (pour une retraite).

Le Cœur de Jésus, ou son Sacrifice et son Sacerdoce (pour une retraite, surtout d'ordination).

* Le Cœur de Jésus ou ses Infirmités (mois de la Sainte-Enfance).... 0 55

* Le Cœur de Jésus, ou ses Mystères (pour une retraite) 0 40

* Le Cœur de Jésus, ou son Influence sur son Père (pour une retraite) 0 90

TOME III

* Le Cœur de Jésus ou l'Incarnation dans le cours des siècles (lecture pour la Fête et l'Octave du Saint-Sacrement) 0 90

* Le Cœur de Jésus ou l'Incarnation dans l'Éternité (pour une retraite) 0 50

Le Cœur de Jésus, ou ce que l'Incarnation nous révèle en Dieu (pour une retraite).

Le Cœur de Jésus, ou les dimensions de l'Incarnation (pour une retraite)

* La Vierge Ste Vierge (mois de mai) 0 75

* Saint Joseph (mois de mars).... 0 50

DIEU INTIME

TOME IV

PRÉFACE

- Dévotion à Dieu le Père (pour la Fête de la Sainte-Trinité). 0,60
- Dévotion à Dieu le Fils (pour le temps de Noël)..... 0,60
- Dévotion à Dieu l'Esprit-Saint (pour la Neuvaine de la Pentecôte)... 0,80

- Dévotion à la Nature divine et à ses attributs (pour une retraite)
- Dévotion aux perfections divines par les vertus surnaturelles (pour une retraite).
- Dévotion aux perfections divines par des actes et des états particuliers (pour une retraite)..... 0,75

Un grave écrivain, le P. de Régnon, se plaint que pour beaucoup de chrétiens à notre époque " le dogme de l'unité divine ait comme absorbé celui de la Trinité, dont on ne parle que pour mémoire ". Aussi, l'auteur a tenu avant tout à parler des trois divines personnes. Et tel autre grave personnage écrivait récemment : " Il est temps d'en finir avec les livres de piété qui nous exhortent à aimer Dieu sans le faire connaître sérieusement, comme il est temps d'en finir avec ces dévotions puérides qui s'adressent à tous les saints du Paradis et jamais directement à Dieu lui-même : c'est un orrent à remonter." (*Lettre à l'auteur*)

Dans cet ouvrage, on prétend ne point blâmer aucune dévotion approuvée par l'Eglise, mais on voudrait attirer l'attention du côté des dévotions capitales. Et ces dévotions capitales—il faudrait n'avoir pas de bon sens pour le nier— c'est la dévotion à la Très Sainte-Trinité,—au Père,—au Verbe,—à l'Esprit-Saint,—aux perfections divines,—et la dévotion à la Sainte-Humanité.

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

(En préparation.)

TOME V

- L'Ange intime.
- L'homme intime : prix de notre grâce.
- La vie intime de Dieu et l'homme.
- L'homme, nouvelle créature.
- L'homme, enfant de Dieu,
- L'homme, ami de Dieu.
- L'âme, épouse de Dieu.

Les grâces sacramentelles et les caractères sacramentels.

TOME VI

- L'Eglise intime.
- La communion des Saints.
- Entre Ciel et terre.
- L'Enfer. — Le Purgatoire.
- Le Ciel.

Extraits de quelques approbations et appréciations

De la lettre d'approbation de Mgr OURY, évêque de Dijon :

"... *Jésus intime* ! quel titre plein de promesses... *Jésus intime*... pour les intimes de Jésus... Les prêtres vous liront avec bonheur... Un grand nombre d'âmes éclairés et ferventes, vivant dans le cloître ou dans le monde, puiseront dans votre *...* le solide aliment que, la plupart du temps, elles demandent en pure perte à d'autres auteurs... Approuver le bel et bon ouvrage que

vous avez publié ne serait pas assez : je le loue hautement et je recommande très instamment à mes prêtres de l'étudier et de s'en nourrir... C'est le livre le plus complet peut-être et le plus attrayant qui ait paru depuis longtemps sur les mystères intimes de notre Foi... ”

De S. Em. le cardinal GIBBONS, archevêque de Baltimore :

“ ...Ces Elévations dogmatiques sont une splendide adaptation de la théologie à la vie ascétique. Je suis persuadé que cette excellente œuvre sera accueillie avec reconnaissance par tous ceux qui aspirent à une vie spirituelle plus éclairée... ”

De M. PLANUS, Vicaire général d'Autum :

“ ...Vous me faites trop d'honneur de citer les lignes que je vous ai adressées...faute de mieux. Elles m'expriment que bien insuffisamment la pleine satisfaction que m'inspire la lecture poursuivie depuis et presque achevée, de votre bel ouvrage... ” La lettre se termine par une expression émue “ d'admiration, voire même de pieuse jalousie...”

D'un théologien éminent :

“ Ces Elévations sont d'une richesse incomparable... ”

D'un autre théologien non moins éminent :

“ ...Ma ferme conviction est que ces Elévations feront beaucoup de bien aux intimes... Je trouve votre livre très beau et je suis presque tenté de vous envier de l'avoir composé. Mais, comme vous me l'avez écrit, il faut en lire peu à la fois... ”

D'un théologien bien connu, ancien professeur des facultés catholiques :

“ ...J'ai lu *Dieu intime*... Je me demande comment un homme qui sur le plus élevé, le plus inaccessible de nos mystères, a pu écrire des pages si belles, si profondes en même temps que si élevées, si sublimes et cependant si pratiques pour le chrétien et après tout accessibles, sinon en tout, du moins en grande partie pour le vrai chrétien qui sait son catéchisme, ou je me demande comment ce même homme désespère de comprendre, non pas le surnaturel en lui-même, c'est impossible, mais au moins quelque chose de la manière dont il est en nous... ”

De M. le Supérieur du Grand-Séminaire de R... :

“ ...Les séminaristes et les prêtres seront édifiés et charmés en vous lisant, parce qu'après avoir fait la part de l'intelligence dans l'étude du dogme, ils trouveront auprès de vous la part du cœur, qui est la meilleure. Les professeurs aussi auront à tirer grand profit de vos travaux, car ils y trouveront de précieuses ressources et aussi d'excellentes inspirations pour rendre plus variés et plus intéressants leurs développements personnels, et surtout pour y introduire la note pieuse, délicate et poétique... ”

Du Directeur d'un important noviciat :

“ ...Tous les lecteurs compétents apprécieront de plus en plus votre ouvrage. Il est à la fois si solide, si élevé, si vraiment pénétré des plus heureuses inspirations de la piété ! Je me promets de le relire, ou mieux de l'étudier ligne par ligne, et j'en tirerai à coup sûr un grand profit... ”

De M. le Directeur du Grand-Séminaire de L... :

"...Il y a longtemps que je me proposais de vous écrire pour vous prier d'offrir toutes mes félicitations à M. S.... Je partage entièrement votre satisfaction et je suis heureux de me trouver en aussi bonne compagnie que celle de Mgr l'Evêque de Dijon pour dire que l'auteur aura écrit "le livre le plus complet peut-être et le plus attrayant qui ait paru depuis longtemps sur les mystères de notre foi..."

D'un Directeur de Grand-Séminaire :

"...Il y a longtemps déjà que, en professant le dogme, j'avais éprouvé un ardent désir de voir se publier des méditations dogmatiques qui puissent faire entrer les prêtres, et même les fidèles, dans la vie de la théologie, c'est-à-dire dans la lumière de la révélation chrétienne. Les voilà bien, ces méditations, ou *Élévations dogmatiques*, sur *Jésus intime* et sur *Dieu intime*, que j'avais tant rêvées ! Je les ai lues et relues, et plus je me suis familiarisé avec elle, plus je les ai goûtées, plus elles m'ont fait de bien... Cet ouvrage fera un bien immense aux âmes d'élite et aux prêtres..."

Un chanoine théologal :

"...Je vous félicite chaleureusement d'un travail si substantiel, si profond, si riche en aperçus nouveaux, si précieux non moins pour la direction et la prédication que pour le développement de la piété personnelle. Quiconque le lira, le méditera et s'en nourrira, y trouvera lumière, joie, force, épanouissement de l'esprit et du cœur. " Merci de tout le plaisir et de tout le bien que vous m'avez fait et que vous me ferez. Puissez-vous rencontrer beaucoup d'âmes capables de goûter une si belle et si fortifiante doctrine ! Pour ma part je me ferai un devoir de signaler votre ouvrage autour de moi..."

D'un vénérable curé :

"...*Deo gratias* ! Que le bon Dieu soit mille fois béni de vous avoir si bien inspiré. Depuis que je possède votre admirable travail, il ma tout accaparé, je l'ai relu et parcouru avec une satisfaction toujours plus vive. Vingt fois la pensée m'est venue de vous exprimer ma joie, ma reconnaissance.. Votre beau livre est appelé, je crois, à faire beaucoup de bien : c'est un trésor de foi et de piété, un cours excellent de spiritualité : il éclairera bien des âmes, les touchera et les amènera à une vie plus haute, plus digne de Dieu. Je tiens personnellement à vous exprimer ma profonde reconnaissance..."

D'un aumônier :

"...Voilà un livre qui réalise mon idéal. C'est surtout aux pieds de Notre-Seigneur qu'on goûte ces savantes et pieuses pages qui parlent de lui. Cinq ou six pages me suffisent amplement pour une heure, tellement elles sont substantielles, riches de doctrine et de piété. Ces déductions théologiques du mystère de l'Incarnation sont écrasantes de grandeur et d'amabilités..."

D'un curé doyen :

"...Je venais de feuilletter et de lire par endroits ce volumineux et intéressant traité du Saint-Esprit de Mgr Gaume. Votre concision, votre élévation et votre richesse d'idées me plaisent davantage. Dès ce matin, et toujours par intérêt, je me suis mis à étudier et à contempler avec vous la très sainte Vierge. Vous avez bien fait de nous détacher en opuscule cette si vivant et si gracieuse élévation : nous allons en faire notre mois de Marie et je n'aurai pas peur de vous lire à nos âmes pieuses. J'ai pourtant dans mon immense bibliothèque trente ou quarante *Mois de Marie* qui tous ensemble renferment peut-être moins de substance que vos soixante pages. Ce sera riche et nouveau..."

De la *Croix* de Paris :

“ ...La science dogmatique la plus élevée et la plus profonde est exposée dans un style précis et élégant... Ce livre magistral ne vous tient point uniquement dans les sphères spéculatives : nous descendons avec le théologien jusqu'aux conclusions morales et aux applications pratiques... C'est un livre qui éclaire et instruit, dirige et nourrit... ”

Du *peuple français* :

“ ...On vient d'écrire d'admirables *Elévations* dogmatiques... Ce n'est pas seulement aux membres du clergé que nous recommandons la lecture et la méditation des éternelles et sublimes vérités qu'analyse si clairement et si profondément M. Sauvé, mais encore à toutes les âmes pieuses... ”

Du *Messager du Cœur de Jésus* (Toulouse) :

“ ...Bien qu'elles s'adressent plus spécialement aux prêtres, déjà familiarisés avec la théologie, ces pages édifiantes autant qu'instructives n'en feront pas moins les délices des autres intimes de Jésus. C'est un vrai festin pour le cœur et pour l'âme que ce grand et bel ouvrage où les doctrines les plus élevées sont liées aux applications les plus pratiques... ”

De la *Semaine religieuse* de Dijon :

“ ...L'auteur a donné à son livre le titre général d'*Elévations* : celui d'*Adorations* eût aussi bien convenu, Ce n'est qu'un colloque éternel avec Dieu. Le cœur y parle aussi haut que l'esprit. “ La piété en juit, toujours même à la doctrine. ” On sent que cette œuvre n'a pas été seulement pensée : elle a été méditée aux pieds du crucifix et devant le tabernacle ; elle a été priée. Il s'en dégage un arôme d'une singulière puissance de pénétration. Je défie qu'on en lise attentivement certaines pages sans partager l'impression des pèlerins d'Emmaüs : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis ?*... ”

De la *Semaine religieuse* d'Angers :

“ ...Un des meilleurs fils de notre Anjou nous envoie cet ouvrage de tout point remarquable.

“ Ce sont des *Elévations* dogmatiques... Pour mener à bien ce travail, il fallait une science théologique et mystique très complète, un esprit de métaphysicien consommé, une plume claire et pénétrante : l'auteur avait tout cela à son service... ”

De la *Revue d'Anjou* :

“ ...L'auteur ne se maintient pas dans la pure spéculation : il a voulu nous donner et nous donne, en effet, des *Elévations* dans lesquelles le cœur a autant de part que l'esprit. Aussi l'ouvrage s'inspire à peu près autant des grands mystiques que des grands théologiens ; et c'est un charme de voir ce qu'il y a de plus libre et de plus spontané dans les manifestations de la sainteté, s'accorder si bien avec la doctrine des maîtres de la science sacrée. On sent d'ailleurs que l'auteur a vécu son livre avant de l'écrire et que le livre est la fruit de l'étude à la fois et de l'oraison... ”

D'une *Prieure de Carmel* :

“ ...Je vous suis profondément reconnaissante d'avoir permis qu'on me communiquât les manuscrits et les épreuves de votre magnifique ouvrage. C'est un vrai festin pour le cœur et pour l'âme que ces *Elévations dogmatiques* qui mettent ce qu'il y a de plus haut dans la théologie à la portée de nos intelligences d'une façon si lumineuse et si précise... On ne se lasse pas de vous relire... Vous condensez, vous rapprochez les lumières des savants et des saints ; et telle parole d'un saint que vous citez, illumine toute une page pleine de doctrine... Je fais des vœux pour que votre précieux ouvrage soit connu au plus tôt dans nos Carmels ; vous auriez écrit pour nous que vous n'auriez pas traité des sujets plus féconds et plus aimés... ”

D'une prieure de Carmel ;

" ...Nous bénissons Dieu de vous avoir inspiré cet ouvrage vraiment *substantiel et délicieux*. Nous allons en faire le sujet de nos conférences hebdomadaires et c'est lui de notre préparation du soir..."

" Vous avez fait là une *œuvre de Dieu* dont vous retrouverez *chaque ligne* au ciel... Je vous avoue que j'envie la gloire éternelle et accidentelle qui vous en reviendra !... Ah ! si nous n'étions si pauvres et poursuivies par les voleurs du fisc nous vous en aurions demandé au moins six exemplaires pour nos sœurs..."

De la Supérieure d'un Hôtel-Dieu :

" ...J'ai eu bonheur de consoler quelques âmes par les profondes et ravissantes pensées que renferme votre ouvrage ; et pour le cœur d'une mère quelle plus grande joie que celle-là ?..."

D'une dame de Toulouse :

" ...J'apprécie tant *Jésus intime* qu'il me semble que tout éloge serait au-dessous de cet ouvrage. Je me nourris chaque matin de cette divine doctrine, puis après avoir éclairé mon intelligence et réchauffé mon cœur, je vais recevoir la sainte communion avec plus de respect et d'amour. C'est l'effet toujours croissant que produit dans mon âme cette lecture dogmatique..."

D'une dame de Tours :

" ...Votre livre *Dieu intime* m'a été indiqué comme réponse, je le sens à la prière que j'adressais à Dieu, au grand désir que j'avais de le connaître davantage, de voguer au large dans l'océan de sa bonté, de sa lumière et de sa grandeur. La dévotion à Dieu le Père m'était très chère depuis longtemps, mais mon âme était toujours enfant malgré les années, je ne tirais pas assez d'aliment de la méditation ; et la grandeur, l'immensité des perfection de Dieu étaient un aliment trop vaste pour mes petites dimensions : je remercie Dieu de ce que vous l'avez mis à la portée de ceux qui éprouvent la même faim et la même impuissance. Vous m'avez ouvert un grand ciel bleu où je me plonge avec délices..."

D'une dame de Draguignan :

" Nulle lecture ne m'a donné Jésus aussi complètement : quel bonheur en prenant votre livre de n'avoir à s'occuper que de lui ! Quel aliment uniquement délectable pour la méditation ! *Jésus intime* deviendra en réalité l'ami intime de mon âme par la connaissance toujours plus profonde qu'elle puisera dans ce précieux ouvrage..."

Matériellement, on a tenu à ce que cet ouvrage fût aussi accessible pour le prix qu'il est possible et très facile à lire : bons caractères, excellent papier, — sommaire en tête de chaque élévation, — manchettes-sommaires à chaque page, qui permettent d'avoir toujours présente l'idée principale.

AUTOUR DE L'HISTOIRE

SCÈNES ET RÉCITS

Par Mgr BAUNARD

Recteur de l'Université catholique de Lille.

Un volume in-12..... \$0.90

Un nouveau livre de Mgr Baunard est toujours le bien venu, celui que nous annonçons aujourd'hui, bien que très différent de ses précédents travaux, ne mérite pas moins d'attention. Sous ce titre : *Autour de l'Histoire, Scènes et Récits*, l'auteur de *Louise de Marillac*, du *Cardinal Lavignerie*, du *Général de Sonis* et de tant d'autres livres, présente à la jeunesse littéraire quelques pages empruntées à l'histoire et à la légende. La plupart ont été écrites pendant les premières années de son ministère des âmes et de son enseignement des lettres, ce qui leur donne une fraîcheur et une saveur toute particulières.

Voici l'AVANT-PROPOS du livre, il en donne un avant-goût et en montre l'intérêt.

Ma vie, dont le terme est proche, a eu ses heures de travail. Elle a eu aussi, grâces à Dieu, quelques heures de repos.

Dans les premières, autant que mes devoirs d'état me l'ont permis, j'ai écrit des livres d'histoire et d'apologétique. Dans les secondes, les heures libres, heures de vacances, de voyages, de villégiature, de convalescence, même de paresse commandée, j'ai parfois crayonné, pour mon délassement, des fictions qui, à tout prendre, n'étaient, sous une autre forme, que la végétation parasite et flétrie des mêmes branches d'étude et de la même sève religieuse.

C'était encore l'histoire qui en faisait le fond ; c'était encore l'apologétique qui en était le but. Seulement, par les mêmes routes l'imagination en vacances avait licence de s'égarer à sa fantaisie parmi les régions sans limites où l'invention va plus loin que la réalité et où le rêve est plus beau et plus haut que la vie.

Presque tous ceux qui ont écrit ont eu de ces rêves-là. Beaucoup — ce sont les sages — les ont laissé tomber, et ne s'en sont plus souvenu à l'heure du réveil. D'autres s'y sont complu peut-être plus que de raison, et ont essayé d'en fixer l'image dans un souvenir écrit, afin d'en prolonger l'illusion et le charme.

Je suis de ce nombre. Ai-je mal fait ? On le dira. Mais, en vérité, j'aurai peine à le croire. Il n'est pas défendu de s'imaginer à soi-même des idéales qui dépassent l'histoire et qui en consolent parfois. Il ne peut pas être davantage interdit de les présenter aux autres, ne fût-ce que pour les dédommager un peu et les reposer, par ces promenades à travers champs, de ces marches forcées où la voie droite est tracée inflexiblement entre l'austère logique d'un côté et le fait rigide de l'autre.

Ne serais-je pas de ceux qui doivent à leurs lecteurs cette consolation et ce dédommagement ?

Plusieurs de ces récits, le très grand nombre même remontent aux premières

années de mon ministère des âmes et de mon enseignement dans les Lettres. J'avais de vingt-quatre à trente-quatre ans environ. C'est l'âge où vit en nous le poète que tout homme, dit-on, porte au-dedans de soi, et qui d'ordinaire meurt jeune. Le souvenir heureux que j'ai gardé de ce temps-là ne m'aurait-il pas illusionné quelque peu sur la fraîcheur de ces fleurs et la saveur de ces fruits, cueillis il y a longtemps, quelques-uns sous d'autres cieux et qui ne sont plus de saison ? Je ne saurais le dire.

Je garde du moins la confiance que la Jeunesse littéraire ne m'en voudra pas de ce retour vers elle, car c'est d'elle surtout que je me suis souvenu en écrivant. Les fantômes historiques que j'ai évoqués ici lui sont des êtres familiers beaucoup portent des noms qu'elle a chaque jour sur les lèvres, de sorte qu'elle n'aura pas de peine à se retrouver chez elle dans ces pages classiques.

Quant au Maître divin que je voudrais servir jusque dans ces délassements, il vaignera se souvenir dans sa miséricorde qu'il a lui-même parlé en paraboles et il ne tiendra pas rigueur, je l'espère, à un vieux serviteur qui sur le soir de sa journée, aux derniers feux de son couchant, s'est assis devant le temple, entre ses amis et ses fils pour leur présenter, sous cette forme facile, quelques-uns des mystères du royaume des cieux.

BAUNARD

Lille, Hotel de l'Université, ce 19 mars 1898.

LE PRETRE

UNE RETRAITE PASTORALE

Par M. l'abbé PLANUS

Vicaire général d'Autun.

Un fort vol. in-12..... \$0.75

Longtemps appliqué au Ministère des retraites pastorales, M. l'abbé Planus pour obéir à des conseils qu'il considère comme des ordres, réunit en trois volumes ce qui fut l'essence et l'aliment de son long apostolat. C'est avec le canevas et les notes de ses instructions qu'il a écrit ces livres ; en les lisant on aura l'illusion d'une retraite proprement dite. L'ouvrage imprimé garde le ton et les allures de la parole parlée, ainsi que l'ordre des exercices de chacune des journées. Son Eminence le Cardinal Perraud dit, en parlant de ces discours : "Ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, et j'étais de ceux-là, les liront et les méditeront de nouveau, avec profit."

Le premier volumes vient de paraître, les deux autres suivront de près.

HISTOIRE DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE D'OTTA WA ET DE LA COLONISATION DANS LA VALLEE DE L'OTTA WA,

par le R. Père Alexis, capucin. — (Cet ouvrage si longtemps attendu par le public instruit et patriote vient enfin de paraître.)

2 vol. grand in-8° Prix : \$250

S'adresser à M. le chanoine Beauchamp, procureur, archevêché d'Ottawa.

MADemoiselle de Monpensier à Trevoix

A MADemoiselle Claire de Tugny

I

JEUX DE PRINCES

Pendant l'hiver de 1658-1659, la reine Anne d'Autriche, le jeune roi Louis XIV, le cardinal Mazarin, Mademoiselle de Montpensier et toute la cour de France séjournèrent à Lyon. Madame Royale, Christine de France, fille d'Henri IV et duchesse de Savoie, son fils Charles-Emmanuel II et les princesses ses filles y vinrent avec une suite nombreuse, et un instant on put croire que la princesse Marguerite de Savoie deviendrait reine de France.

Mais d'autres projets agréaient davantage à la Reine mère. Elle espérait obtenir pour Louis XIV la main de l'infante d'Espagne, et l'entrevue préparée entre les cours de France et de Savoie n'était destinée qu'à dissimuler et à presser tout à la fois de plus importantes négociations. Le jour même où Madame Royale fit son entrée à Lyon et où l'accueil qu'elle reçut et les empressements du jeune roi la bercèrent d'ambitieuses espérances, le cardinal reçut l'avis que le roi d'Espagne consentait à laisser négocier les propositions du mariage de l'infante et les préliminaires de la paix.

Dès cet instant le Roi, prévenu par Anne d'Autriche, montra une telle froideur aux princesses de Savoie, que les illu-

sions maternelles de Madame Royale se dissipèrent. Les bruits de mariage entre Mademoiselle de Montpensier et son cousin germain, Charles-Emmanuel, ne tiurent pas davantage, et après quelques jours de fêtes officielles plus brillantes qu'agréables, la cour de Savoie quitta Lyon. La princesse Marguerite supporta l'ennui d'une aventure avec un calme, une dignité et un courage dignes d'une petite-fille d'Henri IV. Bien des Français l'admirent et se dirent qu'elle eût été digne du trône. Elle épousa bientôt après le duc de Parme, mourut jeune, et fut vite oubliée.

Après le départ des princesses de Savoie, les fêtes et les plaisirs redoublèrent à Lyon. Tandis que la Reine mère et le cardinal, enfermés avec Pimentel ambassadeur d'Espagne, préparaient le traité des Pyrénées, et que Marie Mancini essayait de renouer la trame de ses rêves le Roi et Monsieur, entourés d'une folle jeunesse, n'étaient occupés que de bals, de comédies et de mascarades. Anne d'Autriche logeait à l'abbaye d'Ainay, le cardinal, le Roi et Mademoiselle dans trois des plus beaux hôtels de la place Bellecour, et Monsieur dans la jolie maison du Génois Jove. Outre la suite de ces grands personnages, il y avait alors à Lyon force noblesse, beaux esprits et précieuses. L'hiver fut

doux cette année-là, de sorte que l'on ne voyait sur la place Bellecour que belles dames et galants cavaliers, parés de dentelles, de plumes, de broderies et d'étoffes magnifiques, se promenant du matin au soir, et même au clair de la lune. Il semblait que toute cette belle compagnie eût l'âge du Roi, et nul autre souci que de se divertir le plus possible.

Mademoiselle de Montpensier, née le 29 mai 1627, avait alors trente et un ans bien sonnés, mais elle ne s'en doutait pas le moins du monde. Elle était restée non seulement jeune, mais enfant, à tel point que lorsque son cousin Philippe d'Orléans, qui venait d'atteindre ses dix-neuf ans, projetait quelque frasque, il était sûr de trouver en elle une compagne toujours prête à faire des folies.

Un certain soir ils se masquèrent tous deux, montèrent dans le carrosse de Mesdames Mignot et de Feteau, dames lyonnaises "qui avaient de l'esprit et étaient bien faites pour des femmes de province," dit Mademoiselle en ses Mémoires, — et, incognito, sans aucune suite, se firent conduire chez Madame la maréchale de Villeroy, qui donnait un bal ce soir-là.

Le comte de Guiche reconnut Monsieur sous ses habits de femme, et le tirailla très fort pendant la danse. Il lui donna même des coups de pied dans un endroit que Mademoiselle nomme en toutes lettres, selon l'usage du temps. Cela fit scandales : au lieu de rentrer chez eux, Monsieur et Mademoiselle allèrent dans un autre bal, où on les reconnut, et, bien qu'en cette maison les révérences

eussent remplacé les horions, l'aventure fit grand bruit à Lyon.

La Reine en parla le lendemain à Mademoiselle d'un air à lui faire comprendre que Sa Majesté n'était pas précisément édifiée de telles escapades. Le comte de Guiche fut renvoyé à Paris, et Mademoiselle, un peu décontenancée, chercha un biais qui pût faire oublier l'algarade.

Elle n'en trouva pas de meilleur que de s'absenter.

— Ma souveraineté de Dombes n'est qu'à cinq lieues de Lyon, et mes sujets souhaitent fort de me voir, dit-elle au cardinal. Si je savais que la Reine m'approuvât, je m'en irais passer quelques jours à Trévoux.

La Reine ne demandait pas mieux. Elle permit à Monsieur de prêter quelques-uns de ses gardes à Mademoiselle, qui désirait arriver bien escortée dans ses Etats. Monsieur lui en donna quatorze avec un trompette et un exempt, tous bien montés, beaux hommes et vêtus de neuf, avec force rubans à la cravate.

Mademoiselle fit atteler ses carrosses, mais comme le temps était beau et la route à demi-inondée par le débordement de la Saône, elle préféra passer par les hauteurs et voyager à cheval. Mademoiselle de Vandy, "fort peu cavalière," resta dans le carrosse avec les femmes de chambre, laissant Madame de Courtenay suivre la princesse qu'escortaient, outre ses gardes une vingtaine de gentilshommes des plus élégants.

Il faisait un temps clair et froid, et un beau soleil brillait, quoiqu'on fût au 26 décembre.

Les blés étaient déjà verts et les campagnes fertiles que traversait la princesse lui parurent d'autant plus agréables, qu'un gentilhomme de l'archevêque de Lyon lui donna, chemin faisant, le plaisir de voir forcer un lièvre par une fort belle meute. Mademoiselle, coiffée d'une toque de velours noir à plumes blanches, habillée d'un justaucorps fourré d'hermine et d'une longue jupe de drap de soie bleu de France, le teint animé par le grand air, guidait résolument son beau cheval isabelle, aux crins noirs tressés de rubans bleus. De temps à autre, sur son ordre, le trompette jouait une fanfare que répétaient les échos, et les villageois émerveillés accouraient en criant : *Vive Mademoiselle !*

Les souvenirs guerriers du temps de la Fronde, et les projets de mariage dont le cardinal amusait la princesse, ranimés par cet appareil à demi-belliqueux et ces acclamations populaires, mettaient Sa Majesté en belle humeur. Elle se voyait déjà impératrice d'Allemagne ou reine d'Angleterre, et causait gaiement, tantôt avec Madame de Courtenay, tantôt avec M. de Meximieux, chevalier d'honneur du parlement des Dombes.

Ce Meximieux était un provin-

cial passablement naïf. Mademoiselle se divertissait à lui faire conter les démêlés qu'il avait avec messieurs du parlement, gens fort coquilleux et difficiles à l'endroit du cérémonial.

— Vraiment, lui dit-elle, je vous tiens en trop haute estime, Monsieur, pour ne vous point donner des fonctions plus dignes de votre mérite. J'ai acheté une île et, si vous l'avez pour agréable, je vous en donnerai le gouvernement.

Meximieux, sans se douter que cette île-là devait être voisine de l'île de Barataria, se mit à questionner la princesse.

— Est-elle en Saône, Mademoiselle ? fit-il. Les îles du Rhône sont bien arides, et souvent inondées. Serait-ce l'île Barbe, par bonheur ? Ah ! que cela m'irait bien !

— J'ai oublié le nom de cette île, dit la princesse ; mais demain on doit m'en envoyer la carte et la description. Je vous les montrerai. Je crois que cette île vous plaira fort.

— Nous ne sommes plus qu'à deux portées de mousquet de Trévoux, Mademoiselle, dit l'écuyer de la princesse en s'approchant d'elle le chapeau à la main. Votre Altesse Royale veut-elle faire son entrée à cheval ?

(à suivre)

D. W. & A. E. BRUNET

Représentants **SPERLING & CO.**

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :

Débitures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires, de fabriques et de communautés religieuses. — Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell : 2313.

Adresse télégraphique : *Spernet Montréal.*

30, rue St-Jacques, Montréal